

POUR LES ARMÉNIENS

Un comité de secours à New-York

Washington, 4 novembre.

Répondant à un pressant appel de M. Morgenthau, ambassadeur des États-Unis à Constantinople, en faveur des Arméniens, un comité, composé d'Américains des plus honorablement connus, tels que MM. Charles F. Crane, Samuel, E. Dutton, Oscar Strauss, etc... s'est constitué à New-York, en vue de faire connaître les traitements barbares infligés à cette malheureuse race et de réunir des fonds pour lui venir en aide.

Ce comité vient de publier un rapport, à l'aide de correspondances provenant de sources les plus diverses. Ce rapport établit que les mesures prises à l'égard des populations arméniennes, depuis plusieurs mois, sont la mise en application d'un plan systématique de destruction. Tous les récits concordent à montrer les violences inouïes qu'ont à subir les Arméniens. Tandis que les jeunes gens étaient appelés sous les drapeaux, les hommes âgés, sous prétexte de complots, de recels d'armes, etc... ont été emmenés de chez eux et mis à mort. Dans la campagne, les femmes sont chassées de leurs demeures avec les enfants en bas âge et traînées sur la route, durant des jours et des nuits, dans le plus complet dénuement, pour ensuite être mariées de force à des Turcs ou massacrées.

L'un des témoins de ces scènes d'horreur en rend les Allemands grandement responsables, non pas, dit-il, qu'ils aient ordonné directement ce massacre général, mais par l'approbation tacite qu'ils lui accordent.

Une pareille opinion ne saurait surprendre aux États-Unis, où toute la presse a reproduit, d'abord la lettre du comte Bernstorff, disant qu'il n'y avait à se préoccuper de rien et que nul massacre n'avait eu lieu, puis l'article du comte de Reventlow, déclarant, dans la *Deutsche Tages Zeitung*, de Berlin, que « les mesures vigoureuses prises par les Turcs à l'égard des Arméniens sont bien réelles, mais justifiées et nécessaires » et que « le devoir de l'Empire, comme de tout bon sujet allemand, est de se placer aux côtés de l'allié ottoman sans admettre aucune critique à son égard. »

(Havas).